

Rémy Crassard  
Archéorient UMR 5133,  
CNRS-Université Lyon II  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée  
7 rue Raulin  
69007 Lyon  
Téléphone : 06 62 66 26 46 (Fr)  
remy.crassard@cnsr.fr

Mesdames et Messieurs les membres du Jury,  
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
Grand Prix d'archéologie de la Fondation Simone et  
Cino del Duca

Lyon, le 26 janvier 2023

*Objet : Courrier d'accompagnement à une candidature au Grand Prix d'archéologie*

Madame, Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint mon dossier de candidature au Grand Prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca. Ce dossier concerne le **Projet Globalkites** qui s'intéresse aux milliers de pièges de chasse préhistoriques gigantesques retrouvés en milieu aride.

Le *desert kite*, ou plus simplement *kite*, est un type de structure archéologique qui est connu depuis les années 1920 à l'époque où les aviateurs survolaient les déserts entre Le Caire et Bagdad. C'est au-dessus de la Syrie et de la Jordanie, notamment, qu'ils ont remarqué la présence de structures de pierre gigantesque ayant plus ou moins la forme de cerfs-volants, d'où leur nom. Malgré quelques mentions dans la littérature scientifique, l'existence des kites n'a jamais réellement interpellé les archéologues, à part quelques pionniers dont la curiosité était attisée, mais sans que de réelles expéditions de grande ampleur ne se penche sur le problème.

Le kite est donc une structure archéologique **gigantesque**, visible depuis les images satellite et aériennes, qui se compose de longs murs construits en pierres sèches, ou parfois de simples alignements de pierres, disposés en forme d'entonnoir qui convergent vers un enclos. Des structures fermées, plus petites, que l'on appelle « logettes », sont également situées tout autour de cet enclos. Avant que des fouilles récentes ne s'intéressent à la fonction de ces logettes, il était impossible de savoir quel était leur utilité dans le fonctionnement de l'ensemble de la structure. La fonction de ces structures demeurait donc énigmatique. **Deux hypothèses** s'affrontaient : ces kites seraient des pièges de chasse qui permettent de rassembler des troupeaux d'herbivores sauvages, ou ces kites seraient des structures servant à rassembler des animaux domestiqués.

Jusqu'à 2009, on estimait la zone d'extension géographique des kites du nord de la Syrie à la péninsule Arabique, avec quelques occurrences au Kazakhstan et en Ouzbékistan. C'est en 2010, lors d'une mission de recherche en Arménie, que ce type de structures jusque-là inconnu dans ces contrées a été repéré et documenté par des membres de notre équipe. À partir de cette découverte exceptionnelle, une prospection virtuelle grâce aux outils en libre accès comme Google Earth a permis de retrouver plus de 1300 structures interprétées comme étant des kites. Après quelques années à scruter les banques d'images satellites, ce sont maintenant plus de **6300 kites** qui sont répertoriées. Ces découvertes récentes induisent donc un potentiel tout à fait exceptionnel qu'est l'étude approfondie de ce que l'on a appelé « le phénomène kite » : à savoir l'utilisation des kites à travers le temps et l'espace et ses conséquences sur l'exploitation de contextes bio-climatiques à fortes contraintes.

Les principales questions que pose ce « phénomène kite » concernent tout d'abord la **fonctionnalité** et la **datation** de ces structures énigmatiques : est-il possible de détecter une utilisation comme piège de chasse et/ou comme enclos pour animaux domestiqués ? Et par ailleurs, quelle emprise chronologique les kites couvrent-ils ? En second lieu, comment expliquer l'**extension géographique immense** de ces structures : convergence culturelle ou véritable influence technique interrégionale ?

Afin de répondre à ces questions, liées à la **fonction, datation et répartition des kites**, nous avons réuni une équipe interdisciplinaire, dont les méthodes d'investigation combinent les approches traditionnelles de l'archéologie avec des méthodes à la pointe de la recherche actuelle, comme la géomatique, la géostatistique, la géoarchéologie et la bioarchéologie, la paléoclimatologie, etc. Ce programme de recherche érige donc un pont entre différents domaines scientifiques, tout en étant basé sur d'étroites collaborations internationales.

Nous avons donc travaillé dans quatre régions : en Arménie, au Kazakhstan, en Arabie Saoudite et en Jordanie. Dans toutes ces régions, la fouille des kites a permis de démontrer que les structures situées autour de l'enclos, les fameuses « logettes », sont en réalité des fosses très profondes, allant jusqu'à quatre mètres, qui constituaient de véritables structures de piège. La mise en perspective de ces découvertes permettait donc de répondre à notre première problématique sur la fonction de ces kites. Il s'agissait bien de **pièges de chasse**.

Les fouilles intensives ont également permis de définir un cadre chronologique dont on ne connaissait rien avant nos opérations. Il s'avère que l'utilisation de ces « méga-pièges » remonte au moins **jusqu'à 7000 ans avant J.-C.** en Jordanie, et était plus récente au fur et à mesure que l'on s'éloignait de cette zone d'utilisation la plus ancienne. Nos travaux ont donc permis de proposer un cadre chronologique pour la première fois dans l'étude des kites, ce qui permettait également de mettre en perspective la dimension spatiale du « phénomène kite » allant de l'Arabie à l'Asie Centrale, et du Néolithique aux périodes historiques. C'est cette dimension spatiale, enfin, qui a été également mieux comprise grâce à nos travaux, en appliquant des méthodes d'analyse innovantes et qui ont permis de proposer un premier **modèle de régionalisation** des kites.

Les perspectives de l'étude des kites sur le temps long et à l'échelle macro-régionale, voire intercontinentale sont encore très nombreuses, comme le révèlent les déjà nombreuses publications du Projet. Dans les années à venir nous nous intéresserons plus particulièrement sur les aspects culturels de ces structures, en cherchant à définir quels étaient les **groupes** de chasseurs qui les ont utilisées. On s'intéressera aussi tout particulièrement à l'**impact** qu'a pu avoir la chasse de masse ou la surexploitation des populations animales sauvages dans un contexte environnemental et climatique qui se fragilise relativement brusquement depuis le Néolithique jusqu'aux périodes médiévales.

Le Grand Prix d'archéologie rendrait hommage à nos avancés sur le terrain mais aussi en laboratoire, et également sur les aspects théoriques et méthodologiques dans différentes disciplines liées aux sciences humaines, aux géosciences et aux sciences de la vie. Cette demande intervient à un moment où notre financement de l'Agence Nationale de la Recherche a pris fin, après plus de cinq années d'activité intensive autour du Projet Globalkites. Afin de poursuivre notre collaboration avec les autorités locales, nous souhaiterions donc continuer nos recherches plus particulièrement en Jordanie, où nous avons fait des découvertes tout à fait passionnantes. Continuer à avoir une activité de fouilles et de prospections dans ce pays, ainsi qu'ailleurs au Moyen Orient et en Asie Centrale permettra d'asseoir nos divers partenariats à l'international, et de justifier des candidatures à davantage de financements. L'obtention du Grand Prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca constituerait une très importante reconnaissance et la dotation financière serait allouée à encore au moins cinq années de travail sur le terrain et en laboratoire, ainsi qu'à la finalisation d'un ensemble de publications de synthèse.

En vous souhaitant bonne réception du présent dossier, je vous prie de croire, Madame, Monsieur, à l'expression de mes sincères salutations.

Rémy Crassard  
Chargé de Recherche  
CNRS – UMR 5133 Archéorient

